

LES VOIES LUMINEUSES DE L'ÉVEIL
Fondamentaux et pratiques méditatives
Le Bouddhisme ésotérique tibétain révélé à l'Occident

ENSEIGNEMENT
LES PREMIERS PAS



Sangyé Menla le Bouddha de la médecine

Lama Chimé Rigdzin Rinpoché
(Christophe Girardin Andreani)

Illustrations photographiques
Killian Girardin Andreani

L'enseignement complet :

<https://phytocorsa-formation.com/pages/bouddhisme-esoterique>

L'EVEIL OU LA GRÂCE ?

Les démarches spirituelles de tous les peuples de la terre et de toutes les époques évoquent pour ainsi dire toujours un autre monde, un au-delà opposé au monde des vivants et où on n'accède que par la mort.

Certains mythes religieux comme l'histoire d'Orphée qui, fou de chagrin d'avoir perdu sa fiancée Eurydice, tenta sans succès de ramener celle-ci des Enfers, ou encore certains rituels et transes chamaniques supposés permettre un aller – avec retour possible – vers ce monde interdit au commun des mortels, nous évoquent cette croyance en un avenir *post mortem*, Paradis ou Enfer, ou encore un monde des limbes où plus rien n'existe vraiment, ni odeur, ni saveur, ni sentiment, un monde des limbes où même le temps ne s'écoule plus.

Pour les adeptes des religions monothéistes, la conception de l'au-delà repose sur la dichotomie Paradis/Enfer, récompense/punition, système coercitif s'il en est, instrument de pouvoir et de contrôle des peuples par la manipulation, la culpabilisation, la peur.

Les bouddhistes tibétains, dans leur compréhension de la vie après la mort, s'attachent quant à eux à une succession d'états intermédiaires, les bardos, au nombre de six.

Un des principaux textes sacrés du bouddhisme ésotérique tibétain, le Livre des Morts Tibétain, porte le nom de Bardo Thödol Chenmo et décrit longuement le difficile parcours de l'âme dans l'au-delà.

Le premier bardo ou bardo de l'état intermédiaire du lieu de naissance, qui va de la conception à la mort, en passant par la naissance, représente en fait notre incarnation terrestre, un théâtre d'expériences et précieuse opportunité pour prendre conscience des infinies possibilités spirituelles pouvant mener à l'Eveil et à la libération de toutes les souffrances.

Ce bardo contient deux autres bardos, des états de modification et d'expansion de conscience vécus lors du sommeil ou de la méditation.

Ces deuxième et troisième bardos, celui du sommeil et celui de la méditation, sont propices à la réception de messages venant de nos guides spirituels, sous forme de rêves qu'il conviendra de mémoriser et d'interpréter, et sous forme de transmissions d'informations d'autant plus précieuses qu'elles sont le plus souvent très rares ou passent inaperçues.

Le quatrième bardo est celui de la mort, il débute au moment de la défaillance générale des fonctions biologiques, de la cessation des battements cardiaques, de l'arrêt des fonctions cérébrales, l'âme se sépare du corps qui très vite entre en décomposition. Ses éléments constitutifs retournent à la terre et s'y intègrent, promesse de nouvelles vies futures.

Pendant le quatrième bardo, l'âme non préparée peut être confrontée à des visions terrifiantes qu'elle ne peut comprendre, ou au contraire connaître des expériences de sérénité. Les scientifiques ayant travaillé sur les NDE (*Near Death Experiences*) ou EMI en français (Etats de Mort Imminente) nous proposent de très pertinentes représentations de ce que peut être ce quatrième bardo. Raymond Moody, dans son livre "La vie après la mort" a été un précurseur en la matière.

Le cinquième bardo est le bardo de la vérité ultime, éclair de lucidité et de clairvoyance pendant lequel le sujet atteint de façon temporaire l'éveil, ce qui lui permet de comprendre la nature exacte, juste ou injuste, bonne ou mauvaise, des actes de sa vie et de choisir la prochaine incarnation en conséquence (selon les lois du karma).

Chez certains sujets ayant vécu une vie vouée aux pratiques spirituelles, cet éveil peut être définitif.

Il est bien évident que ce bardo de la vérité ultime, pour un monstrueux criminel, doit ressembler à l'enfer. Adolf Hitler ou le Docteur Mengelé, et bien d'autres, en voyant défiler leur vie avec la conscience d'un Abbé Pierre ou d'une Mère Thérèse, doivent passer de bien vilains moments.

Le sixième et dernier bardo ou bardo intermédiaire s'écoule selon un temps qui n'est plus le nôtre, il commence après que l'âme, après avoir compris les implications de ses charges karmiques, les frais à payer et les leçons à apprendre, ou les missions à accomplir, choisit elle-même sa prochaine incarnation.

Nul n'a d'autre juge que lui-même.

Ce sixième bardo s'achève par une nouvelle conception, une nouvelle incarnation, une nouvelle vie, et le cycle immuable des incarnations, le Samsara, se perpétue jusqu'à l'éveil libérateur.

Le bouddhisme oppose aussi le monde du Samsara, un monde manifesté, un monde d'incarnation, où règne la souffrance, au Nirvana qui est la Terre des Bouddhas, et où parviennent ceux qui ont atteint l'éveil en brisant ainsi le cycle des réincarnations.

Dans les religions monothéistes fondées sur l'existence d'un Dieu créateur, seul juge des actes de ses créatures qui doivent lui consacrer une totale dévotion, sous peine d'anathème, il n'est pas à proprement parlé question d'éveil, libération ultime des souffrances du monde de l'incarnation, mais de Grâce, de Grâce Divine plus exactement, attribuée par la seule volonté du Dieu omniprésent, omniscient et omnipotent à la créature méritante.

Dans le bouddhisme, même si l'existence d'une puissance supérieure, énergie créatrice et purificatrice n'est pas contestée, il ne saurait être question d'un Dieu anthropomorphe présidant aux destinées du monde matériel.

Le monde manifesté repose sur le cercle infini de l'Univers, vaste mandala représenté par le double Vajra (Vajra signifie diamant en sanscrit).

Les Tibétains nomment ce symbole « Dorjee » mais qui peut être aussi "Double Dordjee".

Les entités primordiales appelées les cinq Dhyanis Bouddhas règnent de toute éternité sur ce monde parfait.

Au centre de ce mandala se situe Mahavairocana, le Grand Illuminateur, représentant la famille dite de la « Vraie Nature de Bouddha ».

A l'est trône Akshobya, représentant la famille du diamant (Vajra).

Au sud se situe Ratnasambhava, représentant la famille du joyau (Ratna en sanscrit, Mani en tibétain).

A l'ouest du mandala se trouve Amithaba, représentant la famille du lotus (Padma ou Péma en tibétain).

Enfin au nord se situe Amogasiddhi, de la famille de l'action Karma.

Ces cinq "Dhyanis Bouddhas" sont en fait la base, la puissance créatrice responsable de l'harmonie du cosmos, le moteur responsable de tous les mouvements de l'Univers, depuis les galaxies jusqu'aux plus infimes atomes et particules subatomiques).

Ils représentent l'harmonie s'opposant au chaos, la matrice universelle à laquelle s'intègre tout ce qui fut, est et sera.

Au zénith de cette construction mythique trône une sixième entité suprême, Vajrasattva, le « Porteur de Diamant », nommé en tibétain Dordjé Sempa. Ce Bouddha est particulièrement important car il a en charge l'évolution spirituelle de l'Humanité, j'en parlerai beaucoup plus longuement au cours de ces pages.

Il existe dans la tradition bouddhiste une infinité de Bouddhas, d'ailleurs nous le sommes tous en notre potentiel et en notre devenir, dont certains comme les cinq Dhyanis Bouddhas – six si nous tenons compte de Vajrasattva – n'ont jamais connu d'existence humaine.

Certains Bouddhas ont connu plusieurs existences humaines jusqu'à ce qu'ils finissent par atteindre l'éveil, mais en des temps immémoriaux hors d'atteinte même du souvenir des traditions les plus anciennes.

Parmi eux se trouvent Sangyé Menla, le Bouddha de Médecine, Chenrézig, la Déesse de la compassion, Manjushri, la sagesse de tous les Bouddhas, Tara verte ou blanche, nées des larmes de Chenrezig...

Et l'exemple parfait du Bouddha ayant atteint l'éveil au cours de sa précieuse vie humaine et dont la vie appartient à notre histoire, est le Prince Siddharta Gautama, qui devint il y a deux mille cinq cents ans le Bouddha Shakyamuni dont les enseignements constituent l'essentiel de la tradition bouddhiste.

Contrairement à la Grâce Divine accordée par un Dieu « extérieur » à sa créature nettement et définitivement séparée de la Divinité pour cause de nature fondamentalement différente, chaque être sensible est considéré par le pratiquant bouddhiste comme Bouddha en devenir, détenteur d'une essence parfaite mais non encore manifestée, parce qu'enveloppée par les voiles opaques de l'ignorance.

Cette essence divine est appelée Rigpa en langue tibétaine, terme que l'on peut traduire par « Pleine Conscience Eveillée », ou encore « Véritable Nature de Bouddha », Tathagattagarbha en sanscrit.

Sa Sainteté le Dalaï-Lama parle de "l'esprit le plus secret".

Parfaite depuis l'origine, inaltérable, éternelle, présente de toute éternité en chaque être sensible, mais voilée chez les êtres ordinaires par les brumes des cinq poisons et surtout de l'ignorance, cette étincelle divine s'éclaire d'elle-même, elle n'a besoin d'aucun apport extérieur pour se révéler, et seule la pratique du Dharma – le Dharma est l'enseignement révélé par le Bouddha Shakyamuni – peut la débarrasser des concrétions qui la masquent comme la gangue minérale brute enveloppe le diamant.

Le but de toute existence humaine est de comprendre la nécessité de devenir, grâce aux différentes pratiques de méditation, un être pleinement éveillé.

Cette voie peut sembler ardue, voire inaccessible, et en fait elle l'est véritablement tant que le pratiquant n'a pas intégré deux notions qui sont les principes fondamentaux du bouddhisme, longuement décrites dans le Mahayana.

Il s'agit de la vacuité et de la compassion.



Le Double Dordjé, le Double Vajra, Mandala sacré de l'Univers

LA VACUITE

Comme nombre de concepts bouddhistes quand ils sont appréhendés par nos esprits occidentaux, celui de vacuité, qu'on aurait tort de traduire par le vide, prête à confusion.

La physique quantique nous propose un premier schéma de compréhension si on aborde la matière par l'approche corpusculaire. Car chaque particule, une fois identifiée, finit par révéler qu'elle est elle-même constituée de particules plus petites, toujours plus petites, elles aussi constituées de particules encore plus petites, jusqu'à se résoudre en énergie sans masse identifiable.

Jusqu'à n'être plus qu'énergie.

Jusqu'à n'être plus que pensée ou intention.

Comme l'avait découvert Albert Einstein il y a un peu plus d'une centaine d'années, comme le Bouddha Shakyamuni l'avait compris en méditation il y a deux mille cinq cents ans, la matière n'est qu'illusion, elle n'est qu'énergie en perpétuelle mutation, en perpétuel devenir. Et vouloir la définir en la figeant en un phénomène stable est une démarche vouée à l'échec.

Pour observer de façon précise un phénomène, comme une particule subatomique par exemple, un observateur, lui-même élément du phénomène observé, se devrait de pouvoir arrêter le temps, ne serait-ce que pour définir la position spatiale de ladite particule.

Mais cela est impossible et règnera toujours une incertitude, celle qu'Heisenberg, physicien quantique, a érigée en principe. Comme un aveu d'impuissance à comprendre l'Univers, en tout cas selon une approche matérialiste et newtonienne. Un Univers qui en fin de compte ne peut être appréhendé que par la Spiritualité et non par la Science. Ou pour le moins par une Science dotée de Conscience.

Mais si tout phénomène de quelque nature qu'il soit n'a aucune existence propre, et même s'il nous est impossible de le définir avec précision parce qu'il est en perpétuel devenir, il serait erroné de croire qu'il n'existe pas.

L'expérience qu'en tant qu'observateur nous avons d'un phénomène comme une table, une chaise, un animal de compagnie ou la Tour Eiffel suffit à le rendre réel. Même si on peut imaginer que la-dite Tour Eiffel – ça marche aussi avec le Parthénon ou les pyramides de Gizeh, Chéops, Képhren et Mykérinos - si on supprime tout le vide qui occupe l'espace entre chacune des particules qui la composent, devient moins volumineuse qu'un simple morceau de sucre. Ou peut-être même que la tête d'une épingle.

En fait il faut retenir que la vacuité des phénomènes signifie qu'aucun d'entre eux n'existe indépendamment de tous les autres phénomènes. Tout ce qui est dans le monde manifesté est intimement lié à tout ce qui est, la physique moderne appelle cela l'intrication quantique, et les biologistes en sont seulement au début d'une compréhension des mécanismes biologiques qui reposent sur cet état de communication instantanée.



Chenrezig, D  it   de la compassion (Avalokiteshvara en sanscrit). Chenrezig porte dans sa première paire de mains le joyau, le Mani, au niveau du cœur. Sa deuxième main gauche porte le Lotus, symbole de pureté mais surtout de sagesse. Sa deuxième main droite porte le Mala    108 perles, sous la forme d'un huit, symbole de l'infini et de l'immuable.

Le monde manifesté s'organise en fait autour d'une matrice universelle, sorte de raccourci qui met en inter relation intime et sans soumission au temps qui passe, tout ce qui est, mais aussi sans doute tout ce qui fut, est et sera.

La vacuité des phénomènes signifie simplement que cette matrice ne peut être dissociée, chaque élément qui la compose étant à la fois tout et partie du tout. Et les mots sont pauvres pour définir un concept qui ne peut être appréhendé que par l'esprit en méditation.

Quand le moment sera venu d'exposer les pratiques méditatives mises à notre disposition par le Dharma, par l'enseignement bouddhiste ésotérique, les choses vous paraîtront beaucoup plus claires. Et tellement simples en fait.

LA COMPASSION

Pour les bouddhistes, nous avons tous déjà connu tant de vies que tous les êtres sensibles ont déjà eu avec nous, dans une existence antérieure, des liens de parenté. Ce qui justifie le fait qu'il est normal, qu'il serait normal, que nous ayons avec tout ce qui vit des sentiments d'affection et donc de compassion.

Mais il s'agit là d'une approche symbolique destinée aux êtres dits ordinaires qui, sans vouloir faire d'élitisme, ne jouissent peut-être pas des capacités intellectuelles suffisantes pour appréhender le concept subtil de compassion impartiale, ce concept nécessitant une aptitude à l'abstraction qui n'est pas répandue chez le commun des mortels.

La compassion est indissociable de la vacuité, puisque celle-ci peut aussi être comprise comme la non-dualité, l'état d'existence non duelle qui fait qu'au-delà des différences ethniques, culturelles, sociales, mais aussi au-delà du clivage entre règnes et espèces – car la compassion pleinement réalisée s'adresse à toutes les formes de vie, à tous les êtres sensibles - nous sommes toutes et tous fusionnels parce qu'intégrés à cette matrice universelle dont je parlais tout à l'heure. Tout en conservant notre individualité propre. Et dans cette matrice universelle s'inscrivent tous les règnes du vivant, animal (dont humain) végétal, fongique, protiste.

Et parce que nous sommes tous partie et tout de cette matrice, il est bien évident que nous sommes tous concernés par les ressentis de tout un chacun.

Comme le soulignait lors d'un enseignement public Sa Sainteté le Dalaï-Lama, éprouver de la compassion pour ceux qu'on aime, membres de notre famille ou amis, est certes naturel et louable, mais n'éprouver de la compassion que pour ceux qu'on aime parce qu'ils sont nos proches n'est pas autre chose qu'une forme d'égoïsme.

A moins que notre amour s'étende à toutes les manifestations du vivant.

En fait la Souffrance inhérente au monde du Samsara est elle aussi comme une matrice universelle commune, une banque de données intégrant les gènes de toutes les formes de vie qui ont marqué et marquent encore de leur empreinte notre planète et sans doute aussi notre Univers tout entier.

Eprouver de la compassion pour la souffrance d'autrui n'est pas autre chose que de prendre conscience de notre appartenance à un plan global, un Divin Plan, même si notre identité propre, essentielle, notre pleine conscience éveillée, notre Rigpa, sont individualisées et le resteront de toute éternité.

LA BODDHICITTA

La Boddhicitta est la voie unique qui mène à l'éveil, et elle passe bien évidemment par la compréhension et la pratique de la compassion et de la vacuité, qui sont l'une et l'autre les deux aspects indissociables d'une conceptualisation spirituelle de l'Univers.

La Boddhicitta est une voie, un parcours initiatique qui se définit en superposition à trois aspects complémentaires et indissociables

- Par un point de départ, notre état « d'étreté » au moment où on prend conscience de l'imperfection du Samsara, le monde de l'incarnation
- Par un but, celui d'atteindre l'éveil pour échapper à la souffrance
- Par une motivation qui nous dépasse en sublimant notre ego, celle d'atteindre l'éveil non par aspiration et satisfaction personnelles mais dans le but de devenir capable d'aider TOUS les êtres sensibles à échapper à la souffrance.

La Boddhicitta est d'abord un vœu, celui d'atteindre à titre personnel l'éveil, mais dans le but, dans l'intention, d'aider tous les êtres sensibles à échapper à la souffrance.

Le vœu de Bodhisattva ouvre et concrétise le pouvoir de l'intention, indissociable de la réalisation.

Vouloir, c'est déjà agir.

Mais de même que si nous ne savons pas nager, il nous est impossible de sauver quelqu'un de la noyade, il nous est impossible de sauver quiconque de la souffrance si nous ne nous sommes pas sauvés nous-mêmes de la souffrance.

Et ce n'est que par l'éveil que nous échappons à la souffrance.

S'engager sur la voie de la Boddhicitta consiste donc d'abord à « apprendre à nager », à pratiquer le Dharma afin d'acquérir pour nous même la compétence spirituelle, à nous libérer des cinq poisons, à débarrasser notre Rigpa, notre pleine conscience éveillée, des voiles de l'ignorance.

Alors et alors seulement nous devenons aptes à aider les autres êtres sensibles et à les guider sur la voie insurpassable de l'éveil.

Boddhicitta est la voie du cœur, de la compassion, de la vacuité, et elle se concrétise par le vœu du Boddhisattva

« Tant qu'il y aura des Êtres, tant que l'espace durera, je veux moi aussi demeurer, et revenir autant qu'il sera nécessaire, pour enrayer la souffrance de tous ».

LE KARMA

Toutes les expériences, bonnes ou mauvaises, que nous vivons au fur et à mesure que notre vie s'écoule, sont les conséquences de nos actes passés, qu'ils appartiennent à nos incarnations précédentes ou à notre incarnation présente.

Le karma est un concept simple – le mot karma signifie « action » en sanscrit, et comme dans la physique newtonienne, une action génère une réaction de même nature, dans un souci d'équilibre et selon une loi universelle de restitution.

Le karma, contrairement à la compréhension occidentale qui nous fait l'assimiler à une punition pour le mal que nous avons peut-être commis, est juste une manifestation d'ignorance et de non-discernement entre ce qui est juste ou injuste, entre ce qui est bien ou mal.

Chaque souffrance que nous vivons n'est en fait rien d'autre qu'un message que notre conscience supérieure nous envoie pour nous faire comprendre que certaines de nos actions ont été mauvaises parce qu'elles ont causé du tort à autrui.

En réfléchissant, en méditant sur nos souffrances, nous finissons par comprendre que nous n'avons commis des actes mauvais que parce que nous n'avons aucune compréhension des implications négatives inhérentes à ces actes mauvais.

Et que nous n'avons pas la capacité à comprendre la nature exacte et profonde de nos actes.

En prenant conscience de la nature mauvaise de nos actes passés, nous devenons des êtres différents, devenus incapables de commettre à nouveau ces actes mauvais.

C'est là tout simplement ce que les enseignements bouddhistes nous transmettent par la formule « la connaissance efface le karma », c'est là toute la signification de l'absolution, du pardon.

Car le pardon n'appartient pas à la victime d'une action mauvaise, même Dieu ne peut pardonner, celui qui a commis la faute peut seul effacer la faute, par la compréhension sincère de la nature de la faute et par le repentir. Nul, ni Dieu ni la victime ni personne d'autre ne peut effacer la faute.

Seul le « bourreau », celui qui a commis l'action mauvaise, peut par une prise de conscience sincère effacer la charge négative de son karma.

La victime, quant à elle, si elle a tout pouvoir pour se défendre contre la faute et l'agression, par tous les moyens justes dont elle dispose, a aussi le pouvoir de se prémunir contre l'esprit de vengeance, sous peine de s'engager à son tour dans une action mauvaise.

Il existe dans le bouddhisme tibétain de nombreuses légendes et paraboles.

Celle dite du "Marchand de pierres précieuses" porte particulièrement à réflexion.

A l'époque où le Prince Siddharta Gautama commença ses enseignements vivait un opulent marchand de bijoux disciple du Bouddha.

Un soir qu'il revenait d'un voyage sur une île proche de la côte indienne et pendant lequel il profitait sur le pont de la fraîcheur de la nuit, il entendit dans l'ombre deux malfrats faisant le projet d'égorger passagers et membres d'équipage endormis, de jeter les cadavres à la mer et de s'emparer du bateau et de toutes les richesses qu'il recélait.

N'écoutant que son courage, le marchand se rua sur les bandits, les tua et les jeta à la mer.

Torturé par le remords, notre marchand se rendit à peine débarqué chez le Bouddha et se confessa à lui.

La réponse de Bouddha l'éveillé fut la suivante

"Ne te tourmente pas car tu as bien agi.

En prenant deux vies tu en a sauvé cinquante y compris la tienne.

Mais surtout en empêchant le crime des deux bandits, tu leur as permis de mourir avec un karma moins lourd que si tu les avais laissés perpétrer leur crime. Tu leur as ainsi assuré une prochaine incarnation meilleure".

LE DHARMA, UN ENSEIGNEMENT POUR SAUVER LE MONDE DU CHAOS

Depuis que les humains se sont organisés en tribus, puis en communautés claniques, puis en nations, les conflits ont succédé aux conflits, les guerres ont engendré d'autres guerres, le tout motivé par des luttes de pouvoir, des volontés hégémoniques de conquêtes de territoire ou de richesses naturelles.

Avec la découverte de nouvelles armes, toujours plus destructrices, avec l'explosion démographique aussi sans doute, les affrontements sont devenus de plus en plus meurtriers.

L'apparition de la machine à vapeur, vite remplacée par des engins plus performants qui fournissaient une énergie toujours plus démesurée, mais dévoreuse de ressources naturelles et de plus en plus polluante, a ouvert au début du XIXème siècle l'ère industrielle, caractérisée par une soumission hystérique au culte de la croissance, au mépris de toute raison.

Cette politique suicidaire menée par les industriels, les financiers et les politiques aveuglés par un profit – personnel, très personnel – à très court terme, se solde par un épuisement progressif des richesses naturelles, par la disparition de nombreux biotopes, par une diminution de la biodiversité, par un empoisonnement croissant des milieux et des organismes vivants.

Les outils de communication, toujours plus performants, ont envahi nos vies, violé nos intimités, avec notre consentement tacite et veule, et mal utilisés ils sont de puissants outils de manipulation des masses.

L'empoisonnement croissant des milieux et des organismes a provoqué l'apparition de multiples maladies nouvelles, ou expressions nouvelles de maladies anciennes, déficiences immunitaires, maladies infectieuses causées par l'apparition de nouveaux micro-organismes de plus en plus agressifs, maladies auto-immunes, troubles du

Mais ces actions restent trop confidentielles et ponctuelles et beaucoup de nos concitoyens sont loin encore de la Boddhicitta, de la voie du cœur. Face à la pollution physique, chimique, mentale, spirituelle, il est temps d'opposer le renouveau d'une conscience individuelle et collective basée sur la compassion, le respect, l'altruisme.

Il y a plus de mille ans, certains textes bouddhistes et en particulier les Termas qui nous ont été transmis par Padmasambhava, comme le « Commentaire Syllabe par Syllabe sur les Bénéfices du Mantra de Maître Vajra », ont décrit avec précision les problèmes liés à notre époque par trop matérialiste.

Le Dharma, l'enseignement des principes bouddhistes, est présenté dans ces textes comme la solution parfaite mais unique à toutes ces situations critiques que nous vivons au quotidien.

Compassion et vacuité...

La compassion, étendue à tous les êtres, est la première des bases fondamentales de la conscience bouddhiste.

La vacuité, la non-dualité qui embrasse tous les êtres dans une même matrice d'amour et de partage, complète la compassion et elle est aussi une des bases fondamentales de la conscience bouddhiste.

Compassion et vacuité sont les réponses aux problèmes de notre société car elles dissolvent les tares de notre système, égoïsme, violence, incivilité, course au profit personnel et au pouvoir, intolérance, matérialisme...

Compassion et vacuité, enseignées par les trois tours de roue qui constituent les enseignements du Bouddha Shakyamuni et par les Termas de Padmasambhava, sont les bases du Dharma.

Dans « Le Commentaire Syllabe par Syllabe sur les Bénéfices du Mantra de Maître Vajra », Padmasambhava nous enseigne que la compréhension et la pratique de son Mantra AUM HA HOUNG VAJRA GURU PEME SIDDHI HOUNG pourront résoudre tous les problèmes que nous venons d'évoquer :

« Quand les périodes troubles où régnera le chaos seront arrivées, les bénéfices immédiats et retardés liés à la pratique de ce mantra se manifesteront clairement, d'autant plus clairement que plus nombreux seront les pratiquants ».

Plus que jamais les enseignements du Dharma sont d'actualité.

ADAPTER LES ENSEIGNEMENTS POUR MIEUX LES ADOPTER

Padmasambhava avait prévu la venue de sombres époques et pour contrer les forces du mal toujours à l'affût des défaillances humaines, comme ces germes opportunistes qui attendent, tapis dans l'espace secret d'un organisme, que celui-ci baisse la garde – on appelle cela une baisse de l'immunité, due à une maladie, à un stress, à un état de fatigue temporaire, à certains traitements médicamenteux – pour se déchaîner et provoquer la déchéance physique et mentale, et spirituelle.

Fort de sa prescience et de sa sagesse infinies, Padmasambhava a thésaurisé des enseignements secrets, cachés pour être découverts au moment opportun, quand la nécessité de leur révélation se ferait sentir.

Mais il existe aussi d'autres enseignements, plus anciens et qui remontent à deux mille cinq cents ans, ce sont les Petit et Grand Véhicules, et le Véhicule de Diamant.

Quoi qu'il en soit, ces enseignements doivent être présentés sous une forme moderne, les concepts précieux qu'ils recèlent doivent être adaptés à nos tournures d'esprit occidentales, à nos référents mentaux et linguistiques.

Mais la distance culturelle, spatio-temporelle, linguistique, n'est pas le seul obstacle à la pleine compréhension des textes bouddhistes par les Occidentaux.

J'ai eu ces quarante dernières années de multiples expériences au sein des enseignements bouddhistes – et non bouddhistes – j'ai eu de nombreux contacts et discussions.

J'ai reçu des confessions, des critiques aussi, certaines très agressives, mais rares, le plus souvent motivées par la peur de devoir changer de paradigme, j'ai fait silence pour mieux entendre les doutes, les révoltes, les renoncements, les pertes de foi, les retours de foi, les pleurs et les cris de révolte.

Car les chemins qui mènent à la vérité sont certes bordés de roses, mais des roses porteuses d'épines longues et acérées qui ne sont là que pour pointer nos erreurs et pour nous aider à les transcender.

J'ai écouté parler les maîtres, les vrais, humbles et modestes et dont certains n'étaient pas de notre dimension, ceux qui ont des choses à transmettre et qui parfois souffrent à le faire, comme on peut souffrir lors de la gestation d'une œuvre d'art ou d'un enfant, parce que la conscience s'en mêle et qu'elle ne saurait tolérer l'à peu près, l'imperfection.

J'ai aussi entendu les faux prophètes, ceux qui cachent leur ignorance et leur peur de l'inconnu sous les voiles du mystère.

J'ai entendu les disciples murmurer des questions auxquelles ils sont seuls à pouvoir répondre, il n'y a pas de vérité omnibus et la réponse est en chacun de nous. Le chemin est difficile et il est souvent solitaire.

Mais aussi très souvent, tant chez les enseignants que chez les enseignés, j'ai été le témoin d'une attitude d'humilité mal comprise, d'une humilité qui rabaisse au lieu d'élever. Humilité n'est pas soumission, elle est parfois arrogance qui ne dit pas son nom, elle n'est légitime que si elle est conscience d'égalité.

Pour les pratiquants piégés dans cette erreur d'appréciation et de compréhension des textes, l'éveil est une lumière lointaine, inaccessible. Combien ai-je entendu d'enseignants et d'enseignés se résigner à mettre l'éveil au-delà des champs du possible, parce qu'ils le jugent inaccessible à ce qu'ils croient être leur misérable condition humaine ?

« L'éveil, ce n'est pas pour tout de suite, nous en sommes encore bien loin ».

Comme le dit un maître qui tient à rester anonyme, il a de bonnes raisons pour cela :

« Si vous avez la Foi, celle qui transporte les montagnes, je vous promets l'éveil, en cette vie, avec ce corps, car vous avez l'étoile suprême au creux de votre main, et dans votre cœur. »

L'éveil, en cette vie, avec ce corps !

Pour le plus grand bien de tout ce qui fut, est et sera !

Nous sommes toutes et tous magnifiques.

L'ÉVEIL EST CONNEXION

Au vu des enseignements du Dharma, l'éveil n'est pas une Grâce Divine, un cadeau offert par un Dieu créateur à sa créature plus ou moins méritante.

L'éveil n'est pas non plus une sorte de super conscience, une exacerbation ultime de toutes nos capacités mémorielles ou cognitives. Ce n'est pas une super connaissance, une super mémoire par lesquelles l'être éveillé serait doté de super pouvoirs spirituels, et physiques.

L'éveil est tout simplement un état de pureté totale qui débarrasse notre état primordial de Bouddha, la vraie nature de notre esprit, de tous les poisons, jalousie, envie, colère, attachement à l'ego et surtout ignorance.

Débarrassée de tous les voiles, notre pleine conscience éveillée peut alors s'exprimer, sans base et sans racine, dans la pleine manifestation de sa vibration infinie, en union totale avec tout ce qui fut, est et sera.

L'éveil, c'est d'abord et peut-être uniquement un état de fusion, instantanée, dans le respect de son individualité et sans préjudice aucun, un état de fusion qui met l'être réalisé, pleinement réalisé, en communication totale et instantanée et permanente avec le tout et avec chaque partie du tout.

C'est en ce sens que l'éveil est connexion.

LES VOIES LUMINEUSES DE L'EVEIL

Nous vous remercions grandement de l'attention que vous avez porté à cet enseignement.

Nous espérons de tout coeur que celui-ci a été pour vous source d'inspiration.

Si tel est le cas, nous vous invitons à prendre connaissance de l'enseignement complet « Les Voies Lumineuses de l'Eveil » dont ce dossier est extrait.

Proposé par Lama Chime Rigdzin Rinpoché, cet enseignement est accessible à prix libre, abordable pour toutes les bourses.

PLUS D'INFOS :

<https://phytocorsa-formation.com/pages/bouddhisme-esoterique>

